

# LA PREMIERE SAISON DU THEATRE DES CAPUCINS

Les aléas de la parution de cette revue font que, pour présenter le programme 1985-86 du Théâtre des Capucins, il faut prendre le train en marche. Les trois premiers mois de la saison sont passés, et le lancement publicitaire de septembre risque d'être oublié. Il nous semble donc utile de rappeler les grands axes du programme de la petite salle au centre de la ville.

## Le cycle Beckett

Est une tentative ambitieuse de faire vivre un auteur déjà classique qui a marqué le théâtre de l'après-guerre. Après **Oh les beaux jours**, co-produit par le Théâtre des Capucins et le TOL en novembre 1985, le mois de décembre a permis au metteur en scène Vincent Marcotte de présenter **Actes sans paroles I + II**, avec l'acteur luxembourgeois Claude Schmit.

La deuxième partie du cycle Beckett sera composée de représentations „importées”. Le 2 février, **Compagnie**, mis en scène par Pierre Chabert, sera joué par Pierre Dux dans une production de la Compagnie Renaud-Barrault. Le 20 mars, le Diagonale Théâtre de Bruxelles et le Théâtre de l'Ancre de Charleroi présenteront **La dernière bande** et **Pas moi** dans une mise en scène de Pierre Jaccaud.

Faut-il „expliquer”, „résumer” Beckett? Qu'est-ce qui fascine, chez cet auteur? Est-ce que c'est l'histoire, ou les personnages ou simplement le décor? N'est-ce pas la poésie de la déchéance, tantôt tragique tantôt amusante, qui s'impose tout simplement? Voyez ce début de **La dernière bande**: „Un soir, tard, d'ici quelque temps.

La turne de Krapp.

A l'avant-scène, au centre, une petite table dont les deux tiroirs s'ouvrent du côté de la salle.

Assis à la table, face à la salle, c'est-à-dire du côté opposé aux tiroirs, un vieil homme avachi: Krapp.



Pantalon étroit, trop court, d'un noir pisseux. Gilet sans manches d'un noir pisseux, quatre vastes poches. Lourde montre d'argent en chaîne. Chemise blanche crasseuse, déboutonnée au cou, sans col. Surprenante paire de bottines, d'un blanc sale, du 48 au moins, très étroites et pointues.

Visage blanc. Nez violacé. Cheveux gris en désordre. Mal rasé. Très myope (mais sans lunettes). Dur d'oreille.

Voix fêlée très particulière. Démarche laborieuse”.

Cela ne vous rappelle rien?

Ce pourrait être n'importe quelle pièce de Beckett, et pourtant cet auteur, à chaque fois que le rideau s'ouvre, nous saisit à nouveau par un mélange sans cesse recomposé des mêmes ingrédients.

## Le théâtre classique

Après l'extraordinaire **Faust II** de l'Elisabethbühne de Salzburg, mis en scène par notre compatriote Georges Ourth, le cycle classique comprendra, outre le montage autour de La Fontaine destiné tout spécialement à nos élèves et la représentation en anglais de **Medea** (voir ci-contre), de solides productions étrangères.

Les 24 et 25 février 1985, le Théâtre Populaire de Lorraine présentera **Les nuits et les moments**, comprenant une adaptation de Charles Tordjman d'un roman de Crébillon-fils, **La nuit et le moment** (1737), et une pièce en un acte à deux personnages de Jules Renard, **Le pain de ménage**. Le metteur en scène du TPL, Charles Tordjman, rapproche au-delà des siècles – le libertin 18<sup>e</sup>, le bourgeois et puritain 19<sup>e</sup> – les moments où l'amour et le désir naissent, une nuit en 1736, une nuit en 1899. „Les siècles se plaisent à conjuguer l'amour à leur temps afin d'exprimer le moins simplement du monde la chose la plus commune qui soit: le désir que l'homme et la femme ont l'un pour l'autre”. C'est ainsi que LE MONDE a paraphrasé les deux textes. „Une variation délicate et subtile sur la trouble et impossible passion amoureuse”. „Soirée raffinée qui constitue un notable



essai de sociologie des passions à l'épreuve de l'Histoire.” Tous les critiques ont relevé la démarche, la subtilité du jeu des acteurs, le moment ineffable.

Aristophane, arrangé par Pierre Bourgeade, fait passer à un tout autre registre. Guy Dumur dans le NOUVEL OBSERVATEUR résume ainsi **Les Oiseaux**, présenté les 7 et 8 février 1986 par la Compagnie Renaud-Barrault: „Les oiseaux représentent des êtres



libres qui sous la conduite d'un paysan, las des tracasseries de la terre, veulent combattre le pouvoir des dieux et mettre en cage – chacun son tour! – les généraux, les politiciens, les affairistes et les juges. Par la même occasion, ils condamnent la démocratie, le pire mal qui fût au monde pour Aristophane.”

Chants, danses, pantomimes, costumes, tout concourt à faire naître, sur ce thème, non pas une soirée classique sérieuse et pesante, mais un spectacle amusant, proche de l'opérette: „une iconographie gréco-persane revue et corrigée de temps à autre par Tex Avery”, suivant le critique du MATIN.

Du côté allemand, le Stadttheater Basel montre **Nathan der Weise** de Lessing les 3 et 4 février.

## Le théâtre de recherche

Le Théâtre des Capucins ne serait pas fidèle à sa vocation s'il ne consacrait pas une partie importante de son programme à la recherche de

## La première saison du Théâtre des Capucins

nouveaux auteurs ou de nouvelles formes théâtrales.

C'est ainsi que le Studio Theater Trier présente le 14 février une des dernières pièces de l'auteur autrichien Thomas Bernhard, valeur confirmée du théâtre allemand contemporain.

Les 7, 8, 14 et 15 mars 1986, le Théâtre du Centaure monte, en co-production avec le Théâtre des Capucins, **Un petit déjeuner chez Desdémone** de Janusz Krasinski, auteur polonais contestataire. Puisant dans sa propre expérience carcérale, Krasinski montre deux hommes encore jeunes au sortir de la prison. L'un, Tade, accompagné d'un ancien détenu dont il s'est fait un ami en prison, retrouve chez lui sa femme en compagnie d'un ami d'autrefois. La pièce fait voir l'apprentissage de la vie normale par les anciens prisonniers, leur retour à la vie dont ils ont été exclus pendant des années. Sans cesse, à la découverte de mille petits riens qui leur semblent nouveaux, se mêlent les souvenirs de la vie en prison. Au fur et à mesure des dialogues heurtés, on apprend qu'Adam, l'amant de Hanka, la femme de Tade le prisonnier, a chargé celui-ci, lors de son procès par



peur de se retrouver lui aussi en prison. Krasinski montre des hommes et des femmes qui se sont enfoncés dans la bassesse pour échapper à la terrible machine policière du régime totalitaire stalinien. Voilà du théâtre politique au sens noble du terme, qui réveille et dérange avec une extraordinaire retenue, sans aucune grandiloquence.

Le 8 avril 1985, le Théâtre du Graf-fiti de Dijon présente une pièce du jeune Lyonnais Enzo Cormann, **Le rôdeur**. C'est un long monologue, joué par

Jean-Paul Wenzel (l'auteur de **Loïn d'Hagondange**). Ce rôdeur, accompagné d'un faucon, raconte sa vie, depuis son enfance. „Vie précaire. Vie qui ne se constitue que parce que l'homme est en route, qu'il avance. C'est la seule qualité positive de cette existence. Aller. Fuir, peut-être, mais avancer toujours. Métaphore de toute existence au fond quand l'individu se bat contre l'échec menaçant, la bête dans la jungle (. . .).” (A. Héliot dans le QUOTIDIEN DE PARIS, 18/2/1985). Toute la presse parisienne a consacré le succès de ce **Rôdeur**.

Enfin, le 19 avril, le Studio Theater Trier revient avec **Mercedes** de Thomas Brasch, attiré lui aussi par des êtres en marge de la société.

La place nous manque pour entrer dans le détail des autres parties du programme. Danse, musique, opéra: le Théâtre des Capucins propose un mélange intéressant de productions étrangères et luxembourgeoises. A signaler tout particulièrement le programme musical, avec l'ensemble luxembourgeois SIGMA qui proposera, le 13 avril, en matinée-concert du dimanche, des créations luxembourgeoises de Cigrang, Michaely, Lenners et Wengler. Il faut soutenir ce renouveau extraordinaire de la musique contemporaine dans notre pays.

Du côté du théâtre en langue luxembourgeoise, le Théâtre des Capucins coproduit, avec le TOL, une pièce de Pol Greisch, **Margréitchen**, écrite en 1983 qui a pour thème la vieillesse.

## Le théâtre anglais à Luxembourg

**P**hénomène intéressant, cette poussée du théâtre anglais dans la capitale où vivent 1.104 Britanniques, 509 Américains, mais encore 12 Australiens, 159 Irlandais, sans compter des nationaux de divers pays appartenant au monde anglophone et sans oublier que les alentours de la capitale accueillent plusieurs autres centaines d'anglophones. Il faut y ajouter les nombreux Luxembourgeois amateurs de culture et de langue anglaise. Ce qui donne un public potentiel de plusieurs milliers de spectateurs, appartenant en plus à des couches de la population traditionnellement ouvertes aux choses de l'esprit . . .

Ainsi, le programme du Théâtre des Capucins contient une section anglaise qu'animent, en ce qui concerne le théâtre, deux troupes implantées à Luxembourg: le New World Theatre Club et le Dionysus Theatricals.

La première des deux compagnies existe depuis quelques années et s'est taillé une solide réputation. Elle vient de présenter en novembre **Blithe Spirit** de l'auteur à succès Noël Coward.

La seconde vient seulement d'être fondée; elle va assurer deux représentations, l'une en janvier (du 17 au 21) consacrée à une adaptation de **Medea** d'Euripide par le poète américain Robinson Jeffers, l'autre en mai et juin (30 et 31 mai, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin) consacrée à une comédie.

*Dionysus Theatricals, donc, vient d'être fondée par Madame Arlena Nys, une New-Yorkaise qui vit à Luxembourg depuis plusieurs années. Elle annonce non sans aplomb qu'elle vient de créer la première et à ce jour la seule compagnie professionnelle de langue anglaise à Luxembourg!*

*Pourquoi professionnelle? Parce que les acteurs et les collaborateurs de Dionysus Theatricals peuvent tous faire valoir une formation ou expérience professionnelle du théâtre, même s'ils n'en ont pas fait leur activité principale. Ainsi, Arlena Nys a enseigné le théâtre et travaillé pour le New World Theatre Club. Les acteurs de **Medea** ont tous un passé professionnel: Anastasia Tsoutsou a joué la tragédie grecque à Athènes; Chris Bearne a animé pendant quelques années le théâtre anglophone à Luxembourg; Miriam Jordan, David Quinlan, Robert Rowe et Ann Comfort ont travaillé longtemps soit à la radio ou la télévision anglaise et américaine, soit avec des compagnies anglaises en Grande-Bretagne ou sur le continent.*

***Medea**, la première pièce choisie par la nouvelle compagnie, n'est pas une pièce facile: dans un langage poétique dense, Robinson Jeffers (1887-1962) reprend le mythe classique de Médée, princesse barbare, qui veut se venger de l'infidèle Jason qui la répudie pour une fille de Créon, roi de Corinthe.*

*Il faut souhaiter qu'un public nombreux accueille les efforts de nos troupes anglaises qui constituent un enrichissement certain de l'offre théâtrale de notre capitale!*

Documentation réunie par Ben Fayot